



**Domaine :** Lettres et langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Polycopié de cours**

**Intitulé de la matière**

***Grammaire***

**Niveau concerné :**

**2<sup>ème</sup> année Licence.**

**Rédigé et assuré par :**

**Dr MILOUDI Jugurta**

**Année universitaire : 2021-2022**

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique  
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -  
X·0·V·4X ·K·1E C·X·1A ·1·X·X - X·0E0·t·



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
جامعة أكلي محمد أولحاج  
- البويرة -  
كلية الآداب واللغات

Faculté des Lettres et des Langues

الرقم: 6 / 1 ع / ك أ ل ج ب 2022

## مستخرج من محضر اجتماع المجلس العلمي للكلية

خاص بـ

### مطبوعات بيداغوجية

صادق المجلس العلمي في اجتماعه يوم 2022/05/11 على المطبوعة البيداغوجية للأستاذ: يوغرطة ميلودي، من قسم اللغة الفرنسية و التي تحمل عنوان: ( COURS DE GRAMMAIRE )، موجهة لطلبة السنة: الثانية ليسانس، وقد حظيت المطبوعة بتزكية المجلس العلمي بناء على التقريرين الإيجابيين للخبيرين:

الخبير	الصفة	جامعة الإنتماء
د/بوسيقع عيسى	أستاذ محاضر-أ-	العقيد اكلي محمد اولحاج /البويرة
د/غطاس كمال	أستاذ محاضر-أ-	جامعة يحي فارس- المدينة-

رئيس المجلس العلمي للكلية/

المجلس العلمي  
الأستاذ: طهرادي بوعلام

## INTRODUCTION



Les recherches linguistiques ont montré qu'il existe des relations étroites entre les phénomènes phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques,... L'ensemble de ces rapports se trouve lié par un fonctionnement qui s'opère de manière globale. C'est ainsi que l'étude de la grammaire d'une langue est souvent présentée comme la science qui s'intéresse à l'ensemble des règles qui rendent compte de ce fonctionnement global. On peut constater dès lors l'évolution de la notion de grammaire. Alors que, dans l'acception traditionnelle, la grammaire était définie comme l'étude des combinaisons de radicaux et de désinences en mots (morphologie) et des combinaisons de mots en groupes et en phrases (syntaxe), la grammaire entendue dans son sens plus récent est essentiellement descriptive et tente de rendre compte, pour toutes les phrases de la langue, de l'ensemble des relations qui existent entre le son et le sens. Ainsi, non seulement la dimension normative est-elle abandonnée au profit d'une dimension descriptive objective mais le domaine même de la grammaire est élargi considérablement afin de mieux rendre compte du fonctionnement de la langue.

L'étude de langue ne peut se faire dans l'axe des relations complexes entre ses composantes sans une vision globale de son fonctionnement qui le gouverne. C'est ce qu'on appelle la théorie linguistique. Pour les besoins de ce cours, nous en retenons deux

Dans l'une, on voudra déterminer les unités du système en établissant ce qui les oppose fonctionnellement. Ainsi, on reconnaîtra trois phonèmes dans *par*, /p/ qui permet de distinguer *par* de *bar*, /a/ qui permet de distinguer *par* de *pur* et /r/ qui permet de distinguer *par* de *pal*. La même approche est employée en sémantique où la signification de *fauteuil* est fonction de la place que cette unité occupe dans le système. Ainsi, *fauteuil* se définit par ce qui le distingue de banc, de pouf, etc. Ce même principe d'analyse linguistique peut aussi se retrouver en syntaxe, en linguistique structurale.



## L'UNITÉ DE BASE DE LA SYNTAXE

Nous avons mentionné ci-dessus que, dans le sens commun de la syntaxe des mots, nous entendons l'étude des relations entre les mots dans une phrase. Il s'ensuit que les phrases constituent l'unité de base de la syntaxe. C'est quoi donc une phrase? La réponse à cette question est plus difficile qu'on ne pourrait l'imaginer au départ. Observons le premier cas. Soit: *Ma soeur se lève. Elle fait sa toilette. Elle part pour le bureau.* Chacun reconnaîtra trois phrases différentes dans cet ensemble. Mais dans *Ma soeur se lève, fait sa toilette et part pour le bureau* on dira qu'il n'y en a qu'une. Cet exemple permet de bien faire voir que l'on ne saurait définir la phrase par le seul sens. En effet, dans les deux cas, les sens partiels et le sens global sont identiques. Examinons d'autres exemples. *Il est là* constitue-t-il une phrase même si nous ne savons pas qui est ou? Y a-t-il deux phrases dans la séquence -Est-ce qu'on peut entrer?' - Sans aucun doute? Est-ce que Oui réponse à une question est une phrase? Il n'y a pas de critère unique qui permette de répondre à ces questions. Mais en même temps, il n'y a pas de doute que la phrase représente une entité véritable de la langue.

## L'OBJET DE LA GRAMMAIRE

Comme nous l'avons vu, la phrase n'est pas une unité de base très satisfaisante car elle résiste à une définition simple et acceptable sur le plan linguistique. En outre, il existe des séquences moins grandes que la phrase et dont la structure syntaxique présente de l'intérêt, par exemple, le cahier du garçon, l'offre du marchand, le cadeau du président, la rosée du matin, etc. Pour des raisons de cet ordre, nous dirons que l'objet de la syntaxe est l'étude des combinaisons appropriées de mots en unités plus vastes, la phrase demeurant cependant l'unité maximale d'analyse.

## Grammaticalité & acceptabilité

### La grammaticalité

La grammaticalité d'une phrase est le jugement linguistique que tout locuteur est capable de formuler sur la bonne formulation d'une phrase de sa langue. Les phrases dites **grammaticales** sont celles considérées comme conformes aux règles de la langue, alors qu'on parle de phrases **agrammaticales** quand celles-ci sont mal formées.

Ex : Je vouloir manger frites

### L'interprétabilité

Une phrase est considérée comme **ininterprétable** ou **asémantique** quand on ne peut pas lui donner un sens.

### Acceptabilité :

L'**acceptabilité** d'une phrase dépend de :

la conformité aux règles grammaticales

adéquation à la situation, aux normes discursives

dans le contexte d'une demande de poste :

tu peux me répondre chez moi ou chez mon copain ça m'est égal

dans le contexte d'une conversation spontanée en réponse à la question :

Pourquoi n'est pas tu venu hier à la soirée ?

Certaines phrases sont jugées incorrectes d'un point de vue normatif :

Malgré que je suis débordée, je vais quand même aller au coiffeur

### Exemples :

Nous mangerons demain des hippopotames vertigineux : **Ininterprétable**

Je me rappel de son nom : **incorrectes**

Pierre a reçu rien pour sa fête **Agrammaticale**

L'herbe croque le wagon **Ininterprétable**

Elle est allée au pain et au coiffeur : **Incorrecte**

Le chat que Léa avait depuis la naissance de son fils qui a maintenant 11 ans et qui est rentré au collège en septembre est mort hier **Inacceptable**



Est arrivé plusieurs voyageurs ce matin **Agrammaticale**



**Exercice :**

- Dites si les phrases suivantes sont grammaticales ou non, sémantiquement acceptables ou non et dites pourquoi.
1. Le pain que j'ai planté est situé prêt de la foret.
  2. Le monde sont sérieux
  4. Jérôme a apporté ces fleurs pour vous prouvez sa reconnaissance.
  5. Lire et regarder la télévision ne peut se faire en même temps.
  7. J'estimes que tu a raison de ne pas être content.
  8. Il veux refaire le trajet avant que Julie et André n'arrives.
  9. On hésitent souvent à ce carrefour qui es peu visible ; plusieurs se trompes d'ailleurs de direction.
  10. Tous les joueurs de tennis célèbres participent à ces tournois prestigieux.
  11. A cause des remarques des actionnaires, Paul et toi hésitent à poursuivre les recherches sur les causes du déficit.
  12. Voici des plantes aquatiques qui plonge leurs racines dans le sable.
  13. Je préfères qu'on utilisent des enveloppes pour ces documents.
  14. L'auteur nous amène à considérer qu'une vision traditionnelle s'oppose à une (vision) plus moderne.
  17. Le vestibule éclaire le néant.
  18. La lune est carrée.
  19. L'homme mort est vivant.
  20. La soirée que le garçon que l'ami que tu as rencontré, connaît, donnait est une réussite.
  21. Paris est la plus grande ville d'Espagne.
  22. Le roi de France est chauve.
  23. Nous mangerons demain des hippopotames vertigineux.

## L'analyse logique et l'analyse grammaticale



En général, l'analyse logique concerne la phrase complexe, et l'analyse grammaticale, la phrase simple. Mais comme l'analyse logique et grammaticale présume la décomposition de la phrase en propositions, de sorte que non seulement une phrase complexe est décomposée en plusieurs propositions, mais aussi une phrase simple en une seule proposition, il faut préciser :

L'analyse logique a pour domaine la phrase, et l'analyse grammaticale, la proposition.

L'analyse logique et grammaticale comprend les démarches suivantes :

1. décomposition de la phrase en propositions ;
2. regroupement des propositions selon les rapports qu'elles ont les unes avec les autres ;
3. spécification du type de phrase ;
4. décomposition des propositions en mots ;
5. analyse catégorielle et fonctionnelle des mots, et des propositions subordonnées.

### I/ L'analyse logique

Il s'agit tout simplement de prendre toutes les propositions contenues dans une phrase et de les analyser une par une selon des règles établies. En grammaire traditionnelle, on appelle proposition un ensemble de termes groupés autour d'un verbe. Ainsi si nous voulons effectuer l'analyse logique de la phrase " *Les étudiants aimeraient bien que leurs professeurs soient plus gentils*" ou " *Les étudiants qui se*



*consacrent sérieusement à leurs études fournissent beaucoup plus d'efforts au moment où arrivent les examens", nous devons procéder de la manière suivante :*

*" Les étudiants aimeraient bien que leurs professeurs soient plus gentils."*

a) Les étudiants aimeraient bien : proposition principale

b) que leurs professeurs soient plus gentils : proposition subordonnée complétive, complément d'objet direct de "aimeraient", introduite par la conjonction de subordination "que".

*" Les étudiants qui se consacrent sérieusement à leurs études fournissent beaucoup plus d'efforts au moment où arrivent les examens."*

a) Les étudiants fournissent beaucoup plus d'efforts : proposition principale.

b) qui se consacrent sérieusement à leurs études : proposition subordonnée relative, complément du nom "étudiants", introduite par le pronom relatif "qui".

b) au moment où arrivent les examens : proposition subordonnée circonstancielle, complément de temps de "fournissent", introduite par la locution conjonctive "au moment

ex :

- 1) Il nous quitta, sous prétexte qu'il avait froid.
- 2) Partons vite, afin que nous ne manquions pas le spectacle.
- 3) Descends, que je t'embrasse !
- 4) Le bruit devint si fort qu'on dut fermer les fenêtres.
- 5) Quoique la blessure fût anodine, il tenait à appeler le médecin.
- 6) Je ne sais pas comment j'ai pu y parvenir.
- 7) J'ai vu un renard pénétrer dans le poulailler.
- 8) Le repas fini, les invités firent la sieste.
- 9) Ayant franchi la barrière, nous nous trouvâmes dans le jardin.

**corrigé**





- 1) **Il nous quitta** : principale - **sous prétexte qu'il avait froid** : subordonnée conjonctive, CC cause de *quitta* (cause alléguée)
- 2) **Partons vite** : principale - **afin que nous ne manquions pas le spectacle** : subordonnée conjonctive, CC but de *partons*
- 3) **Descends** : principale - **que je t'embrasse** : subordonnée conjonctive, CC but de *descends*
- 4) **Le bruit devint si fort** : principale - **qu'on dut fermer les fenêtres** : subordonnée conjonctive, CC conséquence de *devint si fort*
- 5) **Quoique la blessure fût anodine** : subordonnée conjonctive, CC concession de *tenait* - **il tenait à appeler le médecin** : principale
- 6) **Je ne sais pas** : principale - **comment j'ai pu y parvenir** : subordonnée interrogative, COD de *sais*
- 7) **J'ai vu** : principale - **un renard pénétrer dans le poulailler** : subordonnée infinitive, COD de *ai vu*
- 8) **Le repas fini** : subordonnée participiale, CC temps de *firent* - **les invités firent la sieste** : principale
- 9) **Ayant franchi la barrière, nous nous trouvâmes dans le jardin** : indépendante (le participe détaché n'a pas de sujet propre)

## EXERCICE

Faites l'analyse logique des phrases composées suivantes :

1. J'ai révélé à Pierre tous les secrets que j'avais gardés au fond de mon cœur et je lui ai raconté en détail toutes les peines que j'avais souffertes dans la maison domestique, la cruauté avec laquelle j'avais été traitée par les sœurs au couvent depuis que j'avais parlé sincèrement de mes rêves.
2. Il attendait patiemment et puisqu'il a vu son embarras, il l'a encouragé à faire face à toute cette affaire, qui était très difficile pour elle et qui lui avait déjà fait tant de tristesse et de peine.
3. Elle allait de pièce en pièce, cherchait les meubles qui lui rappelaient tous les événements passés dans cette maison d'enfance, les meubles auxquels sont attachés toujours des souvenirs de joies et de tristesses ; elle ouvrait les tiroirs, cherchait à se rappeler des faits vécus et quand elle se décidait de prendre un objet, on le descendait dans la salle à manger.
4. Même s'il y a maintenant une quantité impressionnante de baccalauréats divers, tous les candidats savent bien que cet examen, quoi qu'il en soit, continue à élever une barrière entre ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas.
5. L'école est obligatoire en France, si bien que tout enfant, dès qu'il a six ans, doit se rendre chaque jour à l'école qui se trouve le plus souvent dans le quartier où il habite.
6. Essayez de supporter patiemment les défauts des autres, quelles qu'elles soient, parce qu'il y a aussi bien des choses en vous que les autres ont à supporter.
7. Sacrifiez votre vie, quand il le faut, à condition que vous sachiez bien le prix que vous payerez et faites- le uniquement pour une cause dont la grandeur soit incontestable.



8. La colère envahissant mon âme, j'ai remis à plus tard le soin de prendre une décision qui n'est pas du tout facile à prendre et il est évident qu'il vaut mieux que j'attende encore un peu et que j'y réfléchisse profondément.



## II/ L'analyse grammaticale

L'analyse catégorielle consiste à spécifier la nature et l'espèce des mots et des propositions subordonnées ; pour l'analyse des mots variables, il faut y ajouter la spécification de leur forme.



### a. Spécification de la « nature » des mots

Spécifier la nature d'un mot, c'est l'attribuer à « sa » catégorie lexicale (ou classe de mots ou, en termes traditionnels, « partie du discours »). La tradition en distingue huit, réparties en deux groupes, selon qu'il s'agit de mots variables ou de mots invariables :

- classes de mots variables :

1. le nom (cheval, santé), 2. L'article (le, un), 3. L'adjectif (beau, mon), 4. Le pronom (elle, qui, quelqu'un), 5. Le verbe (marcher, faire, se promener)

- classes de mots invariables :

6. L'adverbe (soudain, ailleurs, donc), 7. La préposition (à, pendant, avec), 8. La conjonction (que, si, pendant que ; et, ou, mais), 9. L'interjection (ouah, zut).

### b. Spécification de l'espèce des mots

Spécifier l'espèce d'un mot, c'est l'attribuer à une sous-catégorie (ou sous-classe).

Exemples :

Pour le nom :

Enfant, maison, courage, ... vs. Genève, Baudouin, ... : commun vs. propre .

Pour l'article :

le, la, les vs. un, une, des vs. de, de la, du, des : défini vs. indéfini vs. partitif

Remarque : Des est article partitif devant les noms de choses qu'on ne peut compter, comme dans manger des épinards ; par contre, dans manger des gâteaux, des est le pluriel de l'article indéfini.



Pour l'adjectif :

beau, rond, ... vs. ce, mon, quel, ... : qualificatif vs. déterminatif

Pour les adjectifs déterminatifs, on distingue : démonstratif (ce, cet, cette, ces) ; possessif (mon, ton, ...) ; exclamatif et interrogatif ( Quel homme ! et Quel homme ?) ; indéfini (aucun, chaque, quelque, ...) ; numéral (un, deux, trois,...)

7 Pour les difficultés d'« identifier le mot à l'intérieur d'une phrase », voir Grevisse § 136, R. 2 (p. 190). . Les formes contractées de l'article sont traitées au § 565, b, les locutions, au § 181.

Remarques :

Les adjectifs déterminatifs ne sont pas rangés avec les pronoms, comme dans la grammaire allemande, qui distingue traditionnellement « adjektivische Pronomen » (= adjectifs déterminatifs) et « substantivische Pronomen » (= pronoms). .

2. Dans les grammaires actuelles, les adjectifs déterminatifs sont le plus souvent regroupés avec les articles, pour former la classe des « déterminants ».

Pour le pronom :

personnel (je, tu, il, ... ; se ; le, la, les ; lui, leur etc.) ; démonstratif (ceci, cela, celui-ci, celle-là, ceux-ci ...), possessif (le mien, la sienne, la leur, ...), relatif et interrogatif (qui, que, lequel, ...l'homme qui est entré et Qui est entré ?) ; indéfini (aucun, chacun quelqu'un, ...)

Pour le verbe :

Plein (p. ex. être dans Je pense, donc je suis) ; auxiliaire (cf. je suis tombé) ; copule (mon mari est médecin) ; pronominal (se souvenir) ; impersonnel (il pleut) ; intransitif (tomber) vs. transitif (renverser)



Pour la conjonction :

Conjonction de coordination (ou, et, donc, or, ni, car) et conjonction de subordination (que, quand, comme, si ; lorsque, quoique ; alors que, bien que, ... ; sans que, avant que ; à condition que, étant donné que, ...)

Remarque : les conjonctions de subordination sont non seulement, du moins certaines d'entre elles; semblables morphologiques aux prépositions (sans et sans que, lors et lorsque, etc.), elles fonctionnent aussi, avec une proposition subordonnée, de la même façon que les prépositions avec un nom. Ne faites rien sans qu'il soit d'accord/ sans son accord.

Ainsi si nous voulons effectuer l'analyse grammaticale de la phrase "*La petite fille de ma voisine mangeait du pain rassis dans sa chambre*", nous devons procéder de la manière suivante :

**la** : article défini, se rapporte au nom "fille, féminin, singulier.

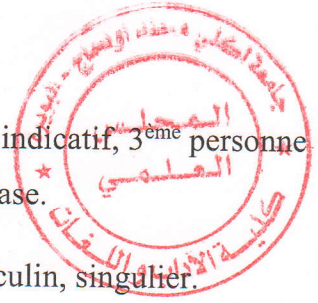
**petite** : adjectif qualificatif, épithète du nom "fille", féminin, singulier.

**fille** : nom commun de personne, féminin singulier, sujet du verbe "manger".

**de** : préposition ; unit le complément déterminatif "voisine" au nom "fille".

**ma** : adjectif possessif, se rapporte au nom "voisine", féminin, singulier.

**voisine** : nom commun de personne, féminin singulier, complément du nom "fille".



**mangeait** : verbe manger, 1<sup>er</sup> groupe, temps imparfait, mode indicatif, 3<sup>eme</sup> personne du singulier, forme active, sens transitif direct, base de la phrase.

**du** : article partitif contracté, se rapporte au nom "pain", masculin, singulier.

**pain** : nom commune de chose, masculin singulier, complément d'objet direct du verbe "manger".

**rassis** : adjectif qualificatif, épithète du nom "pain", masculin, singulier.

**dans** : préposition ; unit le complément circonstanciel "chambre" au verbe "manger".

**sa** : adjectif possessif, se rapporte au nom "chambre", féminin, singulier..

**chambre** : nom commun de chose, fém. sing., complément circonstanciel de lieu de "manger".

#### **Exercices :**

-Le chat parti, les souris dansent.

-il revendait ainsi de mauvaises cigarettes.

-J'allais tenir compagnie à ma sœur Catherine pendant qu'elle s'occupait des vaches et je lui faisais la lecture.

-Il expliqua qu'il fréquentait tous les cafés d'Oran.

## L'analyse syntagmatique<sup>1</sup>



### Les syntagmes

Le syntagme se compose de deux ou plusieurs unités consécutives comme il peut être constitué d'une seule unité. Pour F. de Saussure, la notion de syntagme s'applique non seulement aux mots, mais aux groupes de mots, aux unités complexes de toute dimension et de toute espèce (mots composés, dérivés, membres de phrase, phrases entières) (1916 : 172).

Cet ensemble de mots est souvent organisés autour d'un mot appelé tête de syntagme, et qui suffit à former un syntagme exemple **Jean**. Le syntagme peut avoir sa propre une fonction syntaxique dans une phrase.

La phrase étant constituée de plusieurs syntagmes ayant une fonction (fonction primaire ou secondaire), il est important de repérer la tête du syntagme même si celui-ci comporte plusieurs expansions. Dans la phrase *Jean arrive demain*, le syntagme nominal *Jean*, sujet de la phrase peut – être par :

Mon *frère*

Mon grand *frère*

Mon grand *frère* architecte

Mon grand *frère* architecte qui habite en Angleterre et que je n'ai pas vu depuis trois ans

Dans tous ces syntagmes nominaux, la tête du syntagme est *frère*.

Les mots pouvant être tête de syntagme sont : le nom : syntagme nominal (S.N.), pronom : syntagme pronominal (S. Pron.), verbe : syntagme verbal (S.V.), adjectif : syntagme adjectival (S. Adv.), adverbe : syntagme adverbial (S. Adj.)

Les déterminants, les prépositions, les conjonctions et les interjections ne peuvent pas constituer une tête de syntagme. Le syntagme subordinal (S. Sub.) est un syntagme constitué autour d'un verbe subordonné. L'infinitif et le participe peuvent

<sup>1</sup> Nicole Le Querler, 1994 : 41-77



constituer respectivement un syntagme infinitival et un syntagme participial quand ils n'ont pas de sujet propre :

*J'aimerais partir à l'étranger.*

*Parlant tout bas, elle pensait que personne ne l'entendait.*

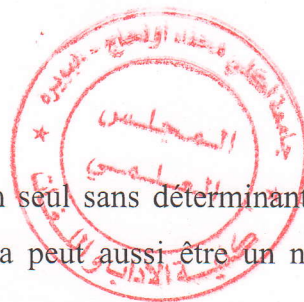
Quand ils ont un sujet propre, ils constituent avec leur sujet et leurs compléments un syntagme subordinal (subordonnée infinitive ou participiale) :

*J'entends siffler le train.*

*Le cours ayant été reporté, la salle sera libre demain.*

Quand un syntagme nominal, pronominal ou infinitival est introduit par une préposition, c'est un syntagme nominal prépositionnel (S.N. Prép.), un syntagme pronominal prépositionnel (S. Pron. Prép.) ou un syntagme infinitival prépositionnel (S. Inf. Prép.).





## Le syntagme nominal

Le syntagme nominal le plus court est constitué du nom seul sans déterminant ni expansion. Il s'agit souvent d'un nom propre, mais cela peut aussi être un nom commun :

*Jean est venu*

*Mon frère est coiffeur.*

Le syntagme nominal est constitué souvent d'un nom précédé de son déterminant :

*La table est sale*

Mais le nom peut avoir un grand nombre d'expansions, à gauche ou à droite :

- A gauche : déterminants et certains adjectifs épithètes du nom. Les déterminants sont toujours à gauche du nom : mes étudiants les étudiants certains étudiants

- Certains adjectifs peuvent être à gauche du nom, mais d'autres ne le peuvent pas toujours, ou ne le peuvent jamais :

*Les bons étudiants*

*\*Les sérieux étudiants*

*De sérieux ennuis*

- Certains adjectifs ont un sens différent selon qu'ils sont à gauche ou à droite du nom :

*Un homme grand*

*Un grand homme*

- A droite, les épithètes (adjectifs ou nom), les compléments du nom, (syntagmes nominaux prépositionnels ou syntagmes subordonnés) :

*Les étudiants sérieux*

*Le produit phare de cette gamme*

*Le produit que je vends*

*L'espoir que tu viendras*

*Un coiffeur pour dames*

*Le voyageur sans bagages*

En principe, ces expansions du nom peuvent s'ajouter à l'infini :



Le cousin de la belle-mère du frère de mon ami....

Ce phénomène de **récurtivité** est possible également avec les autres structures syntaxiques, des syntagmes subordonnaux compléments d'objets :

*Il m'a dit que Paul lui a avait raconté que Marie a dit que ton fils allait venir.*

Mais les nécessités de l'intelligibilité limitent, dans la pratique, le nombre des compléments possibles.

Dans le syntagme nominal, *Les étudiants de l'université de Bouira*, la tête du syntagme est *étudiants*, il a pour complément un S.N.Prép. *de l'université de Bouira*, dont la tête de syntagme est université et qui inclut un autre S.N.Prép. *de Bouira*. Ainsi, le S.N. *les étudiants de l'université de Bouira* enchâsse (inclut) un S.N.Prép. *de l'université de Bouira* qui lui-même enchâsse un autre S.N.Prép. *de Bouira*.

## Le syntagme pronominal

Le syntagme pronominal est équivalent à un syntagme nominal. Le pronom non clitique peut avoir la plupart des expansions du nom :

*Celle qui m'a parlé hier*

*Celui du dessous*

*Certains de mes amis*

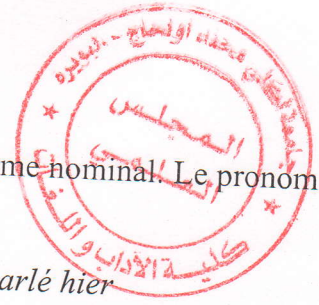
Où le S.Sub. *qui m'a parlé hier* est une expansion du pronom *celle*, le S.N.Prép. *du dessous* est une expansion du pronom *celui* et le S.N.Prép. *de mes amis* est une expansion du pronom *certain*.

Mais certaines expansions du nom sont interdites ou difficiles avec un pronom (déterminants, adjectifs épithètes, substantifs épithètes) : \**Les certains*

\**Celle belle*

? *Celui architecte*

Le pronom clitique ne peut avoir qu'un seul type expansion, une épithète détachée :  
*Déçue*, elle ne répondit pas.



## Exercices :

### 1. A quelle catégorie appartiennent les syntagmes soulignés

Je ne sais pas si on tire d'autres coups de feu. J'ai la sensation d'entendre d'autres détonations. Mais sans m'arrêter je cours, zigzagant entre les baraques, serrant mes appareils contre ma poitrine. Jusqu'à l'endroit où j'ai laissé ma moto derrière une cabane en tôle ondulée. Je mets le moteur en route et je bondis en selle comme un cow-boy. Maintenant je suis d'un calme effrayant. Mais, dans ma poitrine, mon cœur saute comme dans une cage. Ce n'est que lorsque je suis à l'abri dans ma chambre, à Stellenbosch, allongé sur mon lit que je commence à trembler. Et j'ai besoin de beaucoup de temps pour que mes pensées redeviennent cohérentes.

André Brink, *Un acte de terreur*, Poche, 357

### 2. Relevez les syntagmes nominaux et les syntagmes nominaux prépositionnels et donnez la catégorie des syntagmes qu'ils enchâssent

Puis il retombe dans son silence et son immobilité frileuse, au moment où la nuit, plus noire après les lumières de Monte-Carlo, nous reprend. Les phares, qu'on vient d'allumer, ouvrent devant nous une baie, un tunnel de clarté, cerné d'un pâle et trépidant arc-en-ciel. L'air sec, moins froid, ouvre mes narines, et je m'appuie de la nuque au pli de la capote baissée, avec la détente, la sécurité que me donne la certitude d'être jusqu'à Nice, invisible, mieux voilée par la nuit que par mon masque aux yeux de verre...

- Pardon, dit la voix de Jean qui vient, de ses genoux s'effleurer aux miens.

Colette, *L'Entrave*, Flammarion.29

## Le syntagme verbal

Le S.V. est constitué du verbe et, éventuellement, de son auxiliaire de temporalité ou d'aspect ( a cherché, va partir), de diathèse (est battu), de modalité ( peut partir).  
Le syntagme verbal inclut aussi la négation (ne...pas) :

*Il n'avait pas pu arriver à l'heure.*

Lorsque ne est en corrélation avec un adverbe, un pronom ou un adjectif négatif (jamais, personne, aucun...), il conviendra de l'analyser comme faisant partie du syntagme adverbial, adjectival ou pronominal.

## Le syntagme adjectival

Le S.Adj. est souvent réduit à un seul élément, l'adjectif seul. Mais l'adjectif peut recevoir des expansions :

*Satisfait de ses résultats* S.N.Pré complément de l'adj. SATISFAIT

*Très content* Adv.

*Fou de moto* S.N.Pré.

*Plus agréable qu'on ne pouvait s'y attendre* S.Adv. (enchâsse un S.Sub.)

*Trop poli pour être honnête.* S.Adv. (enchâsse un S.Inf. Pré.)

## Le syntagme adverbial

L'adverbe peut avoir les mêmes expansions que l'adjectif :

*rapidement*

*très rapidement*

*plus rapidement que je l'avais prévu*

*le plus rapidement du monde*

*moins rapidement que toi*



## Le syntagme infinitival / Le syntagme participial

L'infinitif, tête de syntagme infinitival, et le participe présent ou passé, tête du syntagme participial, peuvent avoir tous les compléments du verbe : compléments d'objet, compléments circonstanciels, ...mais ils ne peuvent pas avoir de sujet, car le participe et l'infinitif ne sont la tête de syntagme que s'ils n'ont pas de sujet propre :

Il était heureux de *partir en vacance*

Il marchait en silence, *rêvant à son avenir*

*Reposé par ses deux semaines de vacances*, il était en pleine forme.

S'ils ont un sujet propre, ils constituent avec leur sujet et leurs compléments un syntagme subordinal :

Il regarde le *train partir*

*Jean ne venant pas*, je reste aussi

*Sa dernière bouchée avalée*, il a quitté la pièce.

Remarque :

La frontière entre l'adjectif qualificatif et le participe n'est pas toujours définissable. Dans les exemples suivants, *charmant* et *irrité* sont des participes quand ils ont un complément et des adjectifs quand ils n'en n'ont pas :

*Charmant* tout son entourage par ses propos doucereux, il en obtenait tout ce qu'il voulait.

Il est tout à fait *charmant*, ce garçon.

*Irrité* par leurs allées et venues incessantes, il s'enfermait dans son bureau.

Il semblait très *irrité*.

## Le syntagme subordinal

Tous les syntagmes sauf le syntagme verbal, constitué seulement de verbe, de ses auxiliaires et de la négation, peuvent enchâsser un syntagme subordinal. Le S.Sub. est un syntagme dont la tête est un verbe subordonné. Il peut-être subordonné au verbe pivot de la phrase :

Je voudrais *que vous veniez*.

Ou à un autre constituant de la phrase :

J'ai un chien *qui aboie sans arrêt*.

Le S.Sub. ne peut pas fonctionner de manière autonome (il est en dépendance syntaxique), ce n'est pas une phrase ; mais son fonctionnement interne est celui d'une phrase. En remplaçant le rapport de dépendance syntaxique par un rapport de juxtaposition ou de coordination, on obtient deux phrases syntaxiques :

Il est parti tôt parce qu'il avait une autre réunion

Il est parti tôt : il avait une autre réunion.

Il existe différents types de syntagmes subordinaux : relatifs, conjonctifs, adverbiaux, infinitifs, participiaux qu'on appelle aussi :

-subordonnée relative, introduite par un pronom relatif :

J'ai beaucoup aimé le livre *que tu m'as prêté*.

-subordonnée conjonctive, introduite par une conjonction de subordination :

Je sais bien *que tu feras le nécessaire*.

Il est arrivé en retard *parce qu'il avait manqué le bus*.

-subordonnée adverbiale, introduite par un adverbe connecteur (quand, comme,...) :

Je viendrai *quand tu voudras*

Je me demande *pourquoi il est parti*

-subordonnée infinitive, dont le verbe est à l'infinitif :

Je n'ai pas entendu *mon frère entrer*.

-subordonnée participiales, dont le verbe est au participe:

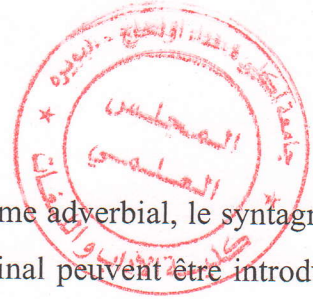
*Son travail fini*, il est parti aussitôt.



## Les différents types de syntagmes prépositionnels

Le syntagme nominal, le syntagme pronominal, le syntagme adverbial, le syntagme infinitival, le syntagme participial et le syntagme subordinal peuvent être introduit par une préposition. On les appelle alors :

- Le **S.N.Prép.** : Le chat *du voisin*
- Le **S.Pron. Prép.** : Annoncer la nouvelle à *certain*s
- Le **S. Inf. Prép.** : Le moment *de partir*
- Le **S. Part. Prép.** : partir *en courant*
- Le **S. Adv. Prép.** : partir à *jamais*
- Le **S. Sub. Prép.** : l'envoyer à *qui on voudra*.





## Exercices :

### 1. Dans les phrases suivantes, relevez les syntagmes subordonnaux :

- Ayant décidé de partir très tôt, il a pensé que le mieux était d'aller à la gare en taxi.
- On a tort de toujours vouloir savoir.
- Je suis ravi qu'il ait décidé de venir.
- Je me demande bien ce qu'il a pu lui dire.
- j'ai entendu pleurer leur bébé, mais je ne savais pas que c'était si grave.
- Le train étant arrivé en retard, il a raté le bus qu'il devait prendre à la gare.
- Je me demande bien ce qu'il aurait fait si tu n'étais pas arrivé.
- Comme je n'ai pas bien compris ce qu'il m'a dit au téléphone, je lui reposerai la question quand il viendra.
- A qui parlais-tu tout à l'heure ?
- As-tu vu l'accident se produire ?

### 2. Dites si les infinitifs et les participes sont tête d'un syntagme subordinal ou d'un syntagme infinitival ou participial (justifiez votre réponse) :

- Les candidats ayant tous réussi leur examen, il n'y aura pas de session de rattrapage.
- Les candidats ayant réussi leur examen sont priés de venir retirer leur diplôme au secrétariat.
- Ils sont rentrés sans faire de bruit.
- Sortis de cours de bonne heure, ils sont allés boire un thé à la cafétéria.
- Mon livre étant terminé, je souffle un peu.
- Je vois venir le temps des soucis.
- Il a entendu son fils rentrer, et il est allé l'accueillir.
- Soignée à temps, cette maladie n'est pas grave.
- Quand penses-tu pouvoir venir ?
- Une idée chassant l'autre, j'ai oublié ce que je voulais te dire.

## Les fonctions primaires<sup>2</sup>



### A/ LE SUJET

#### 1. CATÉGORIE DU SUJET

Peuvent être sujet d'un verbe :

- un syntagme nominal :

Le cours est commencé.

- un syntagme pronominal : Il vient.

- un syntagme infinitival :

Souffler n'est pas jouer.

- un syntagme subordinal : Qu'il soit parti ne m'étonne pas tant que ça.

#### 2. ACCORD DU SUJET

Le sujet impose son accord au verbe : nombre, personne (et genre pour le participe passé des formes composées).

Dans certains énoncés, le verbe a un sujet apparent et un sujet réel : l'accord du verbe se fait, dans ce cas, avec le sujet apparent.

Ainsi, dans l'exemple *Il vient de se passer des événements horribles*, le pronom *il* est sujet apparent, le syntagme nominal des événements horribles est sujet réel, et l'accord se fait avec *il*. Sujet apparent et sujet réel reçoivent d'autres appellations, qui se fondent toutes sur le fait que c'est le sujet apparent qui impose l'accord au verbe, et que le sujet réel est le sujet sémantique :

<sup>2</sup> Nicole Le Querler, 1994 : 81-151

sujet apparent                      Ou    sujet grammatical

sujet réel OU sujet sémantique OU sujet logique

Certains grammairiens rejettent la notion de sujet réel et préfèrent celle de « séquence d'un verbe impersonnel ». Mais on peut distinguer les phrases où à la structure impersonnelle correspond une structure personnelle :

Il m'est arrivé une aventure extraordinaire ce matin!

Une aventure extraordinaire m'est arrivée ce matin.

et les phrases où cette correspondance n'existe pas :

Il faut une décision rapide.

\* Une décision rapide faut.

Dans le premier cas, on a un sujet réel et un sujet apparent; dans le second cas, on a un sujet impersonnel, et un complément du verbe impersonnel.

De la même manière, on a un complément du verbe impersonnel ou du présentatif dans :

C'est Pierre.

Voici Pierre

Il ya une erreur

Le sujet apparent, avec lequel se fait l'accord du verbe, est un sujet impersonnel. Certains verbes ont un sujet impersonnel qui n'est pas en cooccurrence avec un sujet réel. On ne peut alors l'appeler sujet réel, on l'appelle sujet impersonnel.

Il neige

Il pleut

### 3. PLACE DU SUJET

Le sujet est, le plus souvent, placé avant le verbe. Lorsqu'il est après le verbe, la plupart des grammaires l'appellent « sujet inversé ». Cette appellation laisse entendre que la place normale du sujet est avant le verbe, ce qui n'est pas toujours le cas ; dans un certain nombre de structures de phrase, en effet, la place avant le verbe est interdite ou difficile :

Que fait *la police* ?

\* Que la police fait ? Encore faut-il qu'il accepte. \* Encore il faut qu'il accepte.  
Telle est la vie.

\* Telle la vie est.

Puisque la place avant le verbe n'est pas toujours la norme dans la phrase française, on parlera donc de postposition du sujet plutôt que d'inversion du sujet, et de sujet postposé plutôt que de sujet inversé. On trouve un sujet postposé dans plusieurs types de structures syntaxiques :

- dans certaines phrases interrogatives :

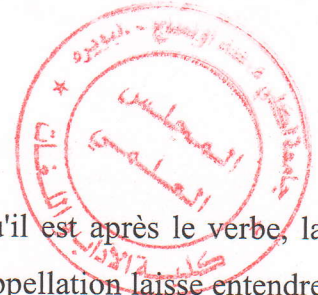
Où va-t-*il* ?

-dans certaines phrases exclamatives :

Comment a-t-*il* pu agir ainsi !

- dans certaines relatives :

La crise que traverse *le pays* est particulièrement grave.



-Dans certains adverbes en tête de phrase :

Peut-être viendra-t-*il* demain.

Ainsi soit-*il*

-Avec certains circonstants en tête de phrase :

Dans la journée se présentèrent des *dizaines de nouveaux arrivants*

Ici commence *le désert*.

Avec les attributs du sujet en tête de phrase

Plus dure sera la chute

Avec certains verbes qui admettent la position initiale :

Sera exclu du club quiconque percevra pour ses activités un rémunération

Dans les incises

Il est là, cria-t-il



## EXERCICES



### 1. Relevez et analysez les sujets à tous les niveaux dans chacune des phrases suivantes

1. Peut-être avaient ils tous quitte la villa et ne restait il que nous ?
2. Il flottait dans le bureau un parfum de vieux cuir et je me suis demandé qui avait range les livres sur les rayonnages.
3. Un peu avant l'aube. J'ai entendu une porte claquer.
4. Voyez-vous, Monsieur, a-t-il murmuré... je vous souhaite bonne chance.
5. Yvonne appartenait-elle à une « bonne famille » comme nos voisins ?
6. Mon titre de comte, c'était quand même autre chose qu'un petit crocodile vert perdu sur une chemise blanche.
7. Autour de nous, des enfants, leur mère et leurs grands-parents, tous d'une très grande dignité, se préparaient à partir pour la plage, portant des sacs remplis de coussins et de serviette-éponge.
8. Meinthe portait chaque fois un smoking de couleur différente et Yvonne des robes de mousseline ou de crêpe.
9. Sur la table de chevet, à côté d'un bâtonnet de rouge à lèvres ou d'un vaporisateur traînaient toujours des liasses de billets de banque
10. D'où venait cet argent ?

Patrick Modiano, *Villa triste*, Folio.

### 2. Dans les phrases suivantes, dites si le pronom *il* est un sujet impersonnel, un sujet apparent, un pronom de reprise ou un sujet personnel,

1. Il eut des cris et des mouvements d'indignation.
2. Il faisait toujours aussi noir.
3. Il suffirait que je retrouve l'un des programmes édités par le syndicat d'initiative.
4. La coupe commençait à midi, mais il lui fallait du temps devant lui.
5. Il était bien décidé à renouveler son exploit devant le jury.
6. Où voulait-il en venir ?

7. Et comment se faisait-il qu'Yvonne et lui fussent aussi familiers de tous ces gens ?
8. Il se passait des choses graves en Algérie.
9. Il traînait encore huit ou neuf cent mille francs au fond de mes valises.
10. Il s'y mêlait une naïveté enfantine et la brusquerie qu'une femme peut avoir pour l'homme avec lequel elle vit.



Patrick Modiano, *Villa triste*, Folio.

**3. Dans les phrases suivantes, introduisez un pronom de reprise du sujet (il, elle, ça ou ce).**

1. Un chien aboie sans arrêt.
2. Se tromper n'est pas très grave.
3. Pierre arrive quand ?
4. Comment va ta mère ?
5. Une randonnée est la meilleure détente qui soit.
6. La pluie s'est arrêtée ?
7. Cette pluie était très attendue par les agriculteurs.
8. Bernadette est arrivée très en retard.
9. Radio Classique est une très bonne radio.
10. Le style se travaille.



## B / Le complément d'objet, le complément d'agent et le complément du présentatif



### I/ Le complément d'objet

Le complément d'objet est direct s'il est construit sans préposition et indirect quand il est introduit par une préposition :

- Il mange une orange (C.O.D)
- Il pense à son frère.

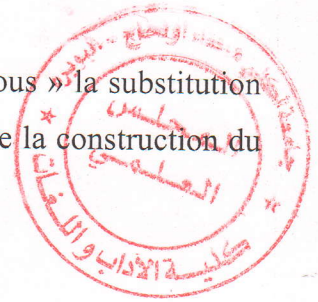
### Les types de verbes

Il existe deux types de verbes :

- *Les verbes transitifs* sont ceux qui admettent un complément d'objet (offrir, prendre) et ceux qui n'en admettent pas sont appelés *verbes intransitifs* (venir, aller).
- Certains verbes font partie des deux constructions (ex : chercher, aimer, trouver)
- La construction transitive permet la transformation au passif ex :  
Les scientifiques ont découvert un remède au COVID-19  
VS Un remède au COVID-19 a été découvert par les scientifiques.
- Un même verbe peut avoir deux compléments d'objet (direct, indirect,...) ex :  
Le père a acheté des masques à tous les membres de sa famille.
- Les verbes de modalité ou d'aspect (pouvoir, devoir, savoir, aller,...) sont considérés comme des auxiliaires ex : Je dois (vais) protéger ma famille.
- Lorsqu'un pronom est complément d'objet, sa forme ne distingue pas la construction directe de la construction indirecte, il faut recourir au test de remplacement par un syntagme nominal pour déterminer le type du complément d'objet. Ainsi aux pronoms « le » et « la » complément d'objet direct correspondent « lui » et « en » complément d'objet indirect et à « les »

correspond « leur ». Pour « me », « te », « nous » et « vous » la substitution par un syntagme nominal permet de déterminer le type de la construction du complément d'objet ex :

- Il **vous** regarde/ Il regarde son fils. (Vous : C.O.D)
- Il **vous** parle/ Il parle à son père. (Vous : C.O.I)



### Catégorie du complément d'objet

Peuvent être complément d'objet :

- Un **syntagme nominal, prépositionnel** ou non :

Ils avaient tous vu les cours mis en ligne. (COD)

Je me souviens de cet événement avec émotion. (COI)

- Un **syntagme pronominal, prépositionnel** ou non :

Je les ai vus.

J'ai acheté le livre que tu m'as conseillé.

J'ai vu le film dont tu m'avais parlé.

Il pense toujours à eux.

- Un **syntagme infinitival, prépositionnel** ou non :

Elle aime beaucoup danser.

Il a oublié de prévenir ses amis.

- Un **syntagme subordinal, prépositionnel** ou non :

Elle espère qu'il reviendra.

Elle se demande pourquoi il n'est pas revenu

Il a entendu les voisins sortir.

Je pense à qui tu sais.

### 2. Le complément d'agent

Voilà *Pierre* qui arrive.

Ou un C.O.D :

C'est une *décision* que tu devrais prendre.

La séquence *c'est* n'est pas toujours un présentatif ; le pronom *c'* peut être un pronom de reprise :

Mentir, *c'*est honteux.

Dans cet énoncé, le sujet du verbe *être* est le syntagme infinitival *mentir*, dans lequel l'infinitif *mentir* est repris par le pronom démonstratif anaphorique *c'*, l'adjectif *honteux* est un attribut du sujet.



**Exercices :**

**1/ Relevez et analysez les compléments d'objet dans les phrases suivantes :**

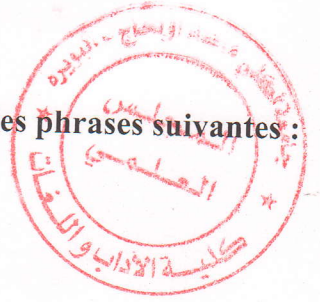
- La mer ne dit jamais tout de suite ce qu'elle veut.
- Elle ébauche une bourrasque et elle y renonce.
- Il va courir, lui aussi, de sérieux dangers.
- Le capitaine passa sa longue vue au pilote.
- Combien décidément avons-nous de pièces en état de feu ?
- Il nous est confié, nous devons le conserver.

**2/ Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par un pronom personnel et donnez sa fonction :**

- Il..... a renoncé.
- On .....a nommé responsable des ventes.
- Ils .....ont désigné un successeur.
- Ils...ont désigné comme successeur.
- On .....a avertis au dernier moment.
- Vous ne vous ....rappelez pas.

**3/ Etude des compléments d'agent et des compléments du présentatif dans les phrases suivantes :**

- Voilà encore de quoi je me moque.
- La Convention fut toisée par les myopes.
- Il y a dans le tribunal révolutionnaire un juré qui est prêtre, Vilate, et un juré qui est noble, Leroy, marquis de Montflabert.
- Demain vous recevrez votre commission en règle, signée de tous les membres du Comité de salut public.



Voilà Pierre qui arrive.

Ou un C.O.D :

C'est une décision que tu devrais prendre.

La séquence c'est n'est pas toujours un présentatif ; le pronom c' peut être un pronom de reprise :

Mentir, c'est honteux.

Dans cet énoncé, le sujet du verbe *être* est le syntagme infinitival *mentir*, dans lequel l'infinitif *mentir* est repris par le pronom démonstratif anaphorique *c'*, l'adjectif *honteux* est un attribut du sujet.



- Nous approchons de la grande cime. Voici la Convention. (...) Il y a l'Himalaya et il y a la Convention.
- Nous aurons du vent. Voilà tout.



## C/Les attributs et le locatif

Les attributs (du sujet et du C.O.D) et le locatif exigent un type particulier de verbe :

- verbe d'état (être, paraître, sembler, avoir l'air, devenir...) pour l'attribut du sujet,
- verbes comme *nommer, élire, sentir, croire, voir, considérer comme, désigner*,... pour l'attribut du C.O.D.
- verbes d'existence ou de localisation temporelle ou spatiale ( être, se trouver, aller, avoir lieu, ...) pour le locatif.

### 1. Les attributs

Les attributs du sujet ou de l'objet sont des constituants de la phrase qui s'accordent avec le sujet ou l'objet, mais dont la relation avec le sujet ou l'objet est établie syntaxiquement par l'intermédiaire du verbe.

Peuvent être attributs du sujet ou de l'objet :

#### Un syntagme adjectival :

- Le ciel est bleu (attribut du sujet « ciel »)
- Je le vois bleu (attribut du COD « le »)

#### Un syntagme nominal :

- Son père est architecte (attribut du sujet « père »)
- On l'a nommé responsable commercial. ( attribut du COD « l' »)

Peuvent être aussi attribut du sujet (mais pas attribut de l'objet)

#### Un syntagme pronominal :

- Travailleur ? Il l'est plus que toi. ( attribut du sujet « il »)

## Un syntagme infinitival :

-Souffler n'est pas jouer. (attribut du sujet « souffler » )



## 2. Le locatif

En grammaire latine, le locatif désigne un complément indiquant le lieu où l'on est (Il est dans le jardin).

Le locatif est un complément essentiel des verbes d'état et de quelques autres verbes tels que venir, aller, se trouver, ...

Le locatif est le plus souvent un syntagme nominal prépositionnel, c'est-à-dire qu'il a souvent la même forme qu'un complément circonstanciel. Mais ce n'en est pas un, parce qu'il est essentiel et non accessoire (on ne peut le supprimer, car alors la phrase est agrammaticale) :

Il est en Bretagne.

\*Il est.

Le complément en Bretagne est ici un complément essentiel, c'est un locatif. Il n'en est pas de même dans la phrase suivante :

Il se promène *en Bretagne*.

Sans le complément, la phrase n'est pas agrammaticale :

Il se promène.

L'appellation locatif convient sémantiquement à en Bretagne qui marque une localisation spatiale. Il sera utilisé également pour les compléments essentiels des verbes d'état marquant une localisation temporelle :

Nous sommes lundi

Ou une localisation notionnelle :

Il semblait dans l'expectative.

Certains verbes autres que les verbes d'état sont suivis d'un complément essentiel marquant une localisation (au sens large) ; dans les énoncés suivants :

Il vient de Paris.



Il va à Paris.

Il se trouve à Paris.

Les compléments *de Paris* et *à Paris* sont des compléments essentiels, ce sont des locatifs.

Peuvent être locatifs :

- **Un syntagme nominal :**

Nous sommes *le 20 avril*.

Nous sommes *mardi*.

- **Un syntagme nominal prépositionnel :**

Il est *à l'agonie*.

Il est *en vacances*.

Nous allons *vers le printemps*.

- **Un syntagme pronominal :**

Il *y va*.

Vous *y êtes*.



## Exercices :

### 1/ Etude des attributs dans les phrases suivantes :

- Lord Evandale était un de ces jeunes Anglais irréprochables de tout point, comme en livre à la civilisation la haute vie britannique.
- La chaleur devenait si intense que le jeune lord se défit de son paletot blanc, et le docteur de son habit noir, que suivirent bientôt leur gilet et leur chemise.
- Tout à coup il parut illuminé d'une idée subite et fit volte face.
- Nous sommes bien les premiers vivants qui aient pénétré ici depuis que dans cette tombe le mort, quel qu'il soit, a été abandonné à l'éternité et à l'inconnu.
- Peut-être, répondit lord Evandale tout pensif, notre civilisation, que nous croyons culminante, n'est-elle qu'une décadence profonde.
- Tu me rends presque honteuse, car c'est mon âme qui pleure à travers la musique.
- Ces merveilles laissèrent le pharaon insensible.

T. Gautier, *Le Roman de la momie*, G. Flammarion

### 2/ Etude des locatifs dans les phrases suivantes

- A cette heure, il est peut-être perdu. Etre en mer, c'est être devant l'ennemi.
- Gacquoil était à la bar, pensif.
- Où sommes-nous, pilote, demanda-t-il ?
- A l'ouest l'abîme, à l'est le carnage ; on était entre un naufrage et un carnage.
- Dans ce canot, il y avait deux hommes, le vieux passager qui était à l'arrière, et le matelot « de bonne volonté » qui était à l'avant.

- Nos deux damnations sont dans ta main.
- Les provisions qui étaient dans le canot ne furent pas inutiles.
- J'irai du côté de Fougères, toi du côté de Bazouges.
- Tu iras ensuite, par les chemins que tu inventeras, au bois d'Astillé.
- Tu iras ensuite au bois de Rougefeu où est Miélette qui saute par-dessus les ravins en s'arc-boutant sur une longue perche.



V. Hugo, *Quatre-vingt-treize*, Folio

## Les compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels sont des compléments accessoires du verbe. Deux critères de reconnaissance d'un complément circonstanciel et qui sont sa dépendance syntaxique au verbe et son caractère non essentiel.



### 1. La dépendance syntaxique

Un complément circonstanciel peut dépendre syntaxiquement du verbe de façon immédiate, ex : Il se promène *dans la ville*.

Il peut dépendre aussi de façon plus large quand il porte sur l'ensemble de la phrase :

*A la montagne*, le temps sera plus clair.

Le complément circonstanciel n'est pas toujours mobile, en tout cas sans écart sémantique :

- *Dans la ville*, il se promène.
- Il nous faudra définir *son rôle dans la soirée*.
- Pour chacune de ces phrases, nous avons deux interprétations possibles avec changement de sens à chaque fois. Nous pouvons ainsi comprendre pour « *Dans la ville*, il se promène » le sens suivant : « quand il est dans la ville, il se promène » qui n'est pas celui de « il promène dans la ville ». Dans la deuxième phrase, il faut lire aussi « le rôle qu'il tiendra dans la soirée il nous faudra le définir ».

### 2. Le caractère accessoire du complément circonstanciel

Dans une phrase verbale, les compléments circonstanciels peuvent être supprimés sans que la phrase devienne agrammaticale

Elle a pleuré *à cause de toi*

Elle a pleuré



Il est parfois difficile de délimiter la frontière entre un complément accessoire (complément circonstanciel) et un complément essentiel (locatif).

En effet, dans les exemples suivants, il est facile de distinguer le complément :

1) Il se promène *en Andalousie*.

2) Il est *en Andalousie*.

### **Les différents types de compléments circonstanciels**

Les différents syntagmes qui peuvent rentrer dans la catégorie de complément circonstanciel sont :

#### **-Syntagme nominal :**

##### **Exemple :**

Il se promène *en ville*.

Il revient *dimanche*.

#### **-Syntagme adverbial :**

##### **Ex :**

Le chantier sera opérationnel *dès demain*.

Il travaille *dur*.

#### **-Syntagme syntagme subordinal :**

##### **Ex :**

-Il viendra *quand il pourra*

-Elle pleurait *parce que son frère lui avait tiré les cheveux*

#### **-Syntagme participial :**

##### **Ex :**

*En allant à la gare*, peux-tu me poster cette lettre ?

#### **- Syntagme infinitival :**

##### **Ex :**

Il sort *courir un peu*

Elle s'en va *pour être indépendante*

### **Les valeurs du complément circonstanciel**

-Les compléments circonstanciels de temps :

Il viendra *demain*.

-Les compléments circonstanciels de lieu :

Il est entré *dans la résidence*.

-Les compléments circonstanciels de manière :

Il a fait son travail *consciencieusement*.

-Les compléments circonstanciels de d'accompagnement :

Veux-tu sortir *avec ton frère* ?

-Les compléments circonstanciels de moyen :

J'ai réussi à enfoncer ce clou *avec un bon marteau*

-Les compléments circonstanciels de but :

Il est parti *chercher des cigarettes*.

-Les compléments circonstanciels de cause :

Il pleure *de joie*.

-Les compléments circonstanciels de conséquence :

Il a beaucoup couru, *si bien qu'il est essoufflé*.

-Les compléments circonstanciels de condition :

*Si tu sors*, je viens avec toi.

-Les compléments circonstanciels de comparaison :

Il danse *comme un professionnel*.

-Les compléments circonstanciels de concession :

*Bien qu'il pleuve*, je sors faire un tour.

-Les compléments circonstanciels d'opposition :

Il a échoué à l'examen, *alors que son frère a été reçu*.





### Exercices :

1- Relevez et analysez, dans les phrases suivantes, tous les compléments circonstanciels:

- Je pense que pour cette fois seulement il a dit la vérité.
- Le Grec, en entendant ces paroles, jeta sur l'Allemand un regard oblique.
- Votre Seigneurie peut apprêter d'avance ses bank-notes et son or
- Au-delà de ce passage, la vallée, s'élargissant un peu, présentait le spectacle de la plus morne désolation.
- Lorsque le Lord, rompu à toutes les prouesses de la gymnastique, et le savant, beaucoup moins agile, furent parvenus à se hisser auprès de lui, Argyropoulos désigna de sa badine une énorme pierre, et dit d'un air de satisfaction triomphale : « C'est là ».
- Le Grec fit signe à trois des plus robustes, qui glissèrent leurs leviers sous la plus grosse masse de rocher. Leurs muscles saillaient comme des cordes sur leurs bras maigres.
- A l'entrée d'un tombeau qui avait évidemment échappé aux investigations des chercheurs de trésors, apparut dans toute son intégrité.
- Derrière un mur de pierrailles et de briques crues qui céda promptement au pic des travailleurs, on découvrait la dalle de pierre qui formait la porte du monument souterrain.
- Les poumons embrasés de la montagne parurent pousser un soupir de satisfaction par cette bouche si longtemps fermée.
- Un escalier taillé dans le roc vif se présenta avec sa descente rapide.

T. GAUTIER, *Le roman de la momie*, Garnier-Flammarion

2- Analysez les syntagmes en italique

- Il séquestra le père de Nicanor *dans le presbytère*, le menaçant d'être fusillé s'il sortait, lui interdit de dire la messe et de faire sonner les cloches *à moins que ce ne fut pour célébrer les victoires libérales*.
- Il plaça les deux pièces d'artillerie *à l'entrée du village*.
- *A compter de ce jour*, ce fut elle qui commanda au village.



- De brefs éclairs de lucidité, *quand Amaranta lui apportait à manger*, lui permettait de communiquer les peines et les soucis qui lui pesaient le plus.
- Le bonheur apporta *avec lui* la prospérité.
- Ursula, *dans son for intérieur*, s'accusa d'avoir fait mal tourner le destin de Rebecca par *ses atermoiements répétés*.
- Il passait *toute la journée* dans l'arrière-boutique à écrire des billets insensés qu'il faisait parvenir à Aramanta.
- Elle se rendit directement *au quartier*.



## Les fonctions secondaires

### 1. LES EXPANSIONS DU NOM ET DU PRONOM



#### 1. LES EXPANSIONS DU NOM

Le terme d'expansion du nom désigne la fonction de tous les syntagmes qui dépendent syntaxiquement d'un nom. On définira tout d'abord la fonction exacte de ces syntagmes, puis la catégorie à laquelle ils appartiennent.

#### Fonctions syntaxiques des expansions du nom

Selon leur fonction exacte, les expansions du nom sont soit à gauche, soit à droite du nom :

Le chat le chat *qui dort*.

Certaines peuvent être indifféremment à droite ou à gauche du nom, mais le plus souvent avec un écart sémantique notable :

Un homme grand

Un *grand* homme.

On étudiera chacune des fonctions exactes que peuvent avoir les expansions du nom, en précisant à chaque fois leur position par rapport au nom.

#### Les prédéterminants

Comme leur nom l'indique, ils déterminent le nom et sont placés avant lui. Ils appartiennent à la classe des déterminants: articles, adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs, adjectifs numéraux ordinaux, adjectifs interrogatifs et exclamatifs, adjectifs indéfinis.

#### Les épithètes

Les épithètes apportent une qualification au nom, et la dépendance syntaxique se fait sans préposition. Ce sont, le plus souvent, des adjectifs, placés généralement à droite du nom, mais parfois aussi à gauche :

Un guéridon rouge  
Un beau guéridon.

Un nom peut aussi être épithète, toujours à droite du nom :

Une opération suicide.

### **Les épithètes détachées**

Les épithètes détachées sont séparées du nom dont elles dépendent par une pause à l'oral, ou une virgule à l'écrit ; elles peuvent aussi en être séparées par un autre constituant de la phrase :

Paul, particulièrement brillant ce jour-là, a convaincu tout le monde.

Véronique est partie, furieuse contre la terre entière. Sans virgule, ce dernier exemple a un sens assez différent :

Véronique est partie furieuse contre la terre entière,

Ici la relation syntaxique entre le syntagme adjectival et le nom Véronique, sujet du verbe, est établie par l'intermédiaire du verbe, alors que dans le premier énoncé, où le syntagme adjectival est détaché par une virgule, la relation syntaxique est établie directement

avec le nom, ce qui conduit à deux interprétations quelque peu différentes : avec la virgule, l'énoncé est compris comme « Véronique est partie, et elle était furieuse contre la terre entière », et sans la virgule il est compris comme « c'est dans un état de fureur contre la terre entière que Véronique a accompli l'acte de partir ». Dans le second cas le syntagme adjectival est un attribut non essentiel'. De même qu'entre

les compléments circonstanciels et les locatifs, la frontière n'est pas toujours décidable entre attribut essentiel, attribut non essentiel et épithète détachée. Certains constituants sont très nettement analysables comme ayant l'une ou l'autre de ces fonctions, d'autres se situent dans une zone frontière entre attribut essentiel et attribut non essentiel, ou entre attribut non essentiel et épithète détachée, ces trois fonctions allant du plus essentiel au moins essentiel. Les trois exemples suivants rendent compte de ce rôle essentiel ou non du syntagme adjectival dans la phrase, la plus ou moins grande acceptabilité du déplacement en tête de phrase fournissant un test pour le rôle plus ou moins essentiel du constituant :

Valérie semble épuisée.

\* Épuisée Valérie semble.

Le procès est terminé; Valérie en est sortie épuisée.

? Le procès est terminé; épuisée, Valérie en est sortie.

Valérie s'est soudain arrêtée, épuisée.

Épuisée, Valérie s'est soudain arrêtée.

L'énoncé épuisée, Valérie en est sortie n'est pas agrammatical mais il n'a pas le même sens que Valérie en est sortie épuisée. Avec l'adjectif en tête de phrase, qui est épithète détachée de Valérie, le procès est compris de façon absolue (« elle en est sortie, et elle était épuisée »); avec l'adjectif en position finale non détachée, le procès est caractérisé par la relation de l'adjectif avec le sujet (« c'est dans un état d'épuisement qu'elle en est sortie ») : dans ce cas l'adjectif est un attribut non essentiel, mais avec une pause il peut être compris comme une épithète détachée.

### **Les compléments du nom**

Le complément du nom est relié au nom par une préposition ou un connecteur. Il peut appartenir à diverses catégories : syntagmes nominaux, pronominaux, adverbiaux, tous prépositionnels, et syntagmes subordinaux, prépositionnels ou non. Il peut avoir diverses valeurs sémantiques (appartenance, qualification, etc.);

Un sac à dos

Le travail de tous

les compléments circonstanciels et les locatifs, la frontière n'est pas toujours décidable entre attribut essentiel, attribut non essentiel et épithète détachée. Certains constituants sont très nettement analysables comme ayant l'une ou l'autre de ces fonctions, d'autres se situent dans une zone frontière entre attribut essentiel et attribut non essentiel, ou entre attribut non essentiel et épithète détachée, ces trois fonctions allant du plus essentiel au moins essentiel. Les trois exemples suivants rendent compte de ce rôle essentiel ou non du syntagme adjectival dans la phrase, la plus ou moins grande acceptabilité du déplacement en tête de phrase fournissant un test pour le rôle plus ou moins essentiel du constituant :

Valérie semble épuisée.

\* Épuisée Valérie semble.

Le procès est terminé; Valérie en est sortie épuisée.

? Le procès est terminé; épuisée, Valérie en est sortie.

Valérie s'est soudain arrêtée, épuisée.

Épuisée, Valérie s'est soudain arrêtée.

L'énoncé épuisée, Valérie en est sortie n'est pas agrammatical mais il n'a pas le même sens que Valérie en est sortie épuisée. Avec l'adjectif en tête de phrase, qui est épithète détachée de Valérie, le procès est compris de façon absolue (« elle en est sortie, et elle était épuisée »); avec l'adjectif en position finale non détachée, le procès est caractérisé par la relation de l'adjectif avec le sujet (« c'est dans un état d'épuisement qu'elle en est sortie ») : dans ce cas l'adjectif est un attribut non essentiel, mais avec une pause il peut être compris comme une épithète détachée.

### **Les compléments du nom**

Le complément du nom est relié au nom par une préposition ou un connecteur. Il peut appartenir à diverses catégories : syntagmes nominaux, pronominaux, adverbiaux, tous prépositionnels, et syntagmes subordonnés, prépositionnels ou non.

Il peut avoir diverses valeurs sémantiques (appartenance, qualification, etc.);

Un sac à dos

Le travail de tous

Nos amis de toujours

Le travail qui a été fait.

## 2. Catégories des expansions du nom

Les expansions du nom peuvent appartenir à diverses catégories, mais toutes les catégories ne peuvent avoir toutes les fonctions possibles des expansions.

### Les déterminants

L'appellation de déterminant a précisément été choisie pour regrouper les articles et divers «adjectifs » (indéfinis, interrogatifs...) qui ont la même fonction syntaxique par rapport au nom ; ils le déterminent et sont placés à sa gauche :

Tous les enfants

Des enfants

Ses enfants.

Certains déterminants peuvent se combiner. En particulier, on l'a vu, les adjectifs indéfinis avec les articles. Mais le sens des adjectifs indéfinis est quelque peu différent selon qu'ils déterminent seuls le nom ou qu'ils se combinent avec un article :

*Quelques* enfants jouent.

Les *quelques* enfants jouent.

Sans l'article, quelques a un rôle syntaxique de déterminant, et avec l'article il est plus proche de l'épithète (enfants est alors déterminé par les, et quelques qualifie le nom, de façon quasi équivalente au syntagme adjectival peu nombreux, par exemple).

### Le syntagme nominal

Un syntagme nominal peut être épithète du nom (toujours à droite du nom), ou épithète détachée (à droite ou à gauche du nom).

- Épithète

Elle a le genre vamp.

Ils ont fait un achat coup de cœur.

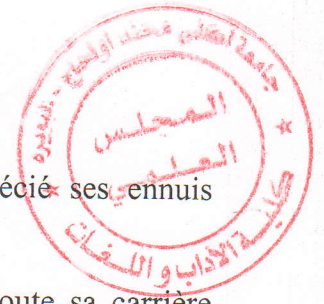
C'est devenu une valeur refuge.



- Épithète détachée

Son père, ministre de la justice, n'a pas du tout apprécié ses ennuis juridico-policiers.

Animateur socio-culturel, Monsieur Durand a effectué toute sa carrière dans les maisons de jeunes de la banlieue parisienne, et connaît donc bien ce problème.



### **Le syntagme nominal prépositionnel**

Complément du nom :

Le frère de mon voisin.

### **L'adjectif qualificatif et l'adjectif numéral ordinal**

L'adjectif qualificatif et l'adjectif numéral ordinal peuvent être épithètes ou épithètes détachées du nom.

L'adjectif numéral ordinal est toujours à gauche du nom lorsqu'il est épithète, et il peut être à droite ou à gauche du nom quand il est épithète détachée. L'adjectif qualificatif peut être soit à droite soit à gauche du nom, sans contraintes pour l'épithète détachée, mais avec certaines contraintes pour l'épithète. Certains adjectifs qualificatifs, en effet, lorsqu'ils sont épithètes, ne peuvent être à droite du nom, en tout cas sans complémentation, d'autres ne peuvent être à gauche, d'autres enfin peuvent être soit à droite, soit à gauche, mais avec un écart sémantique important :

\* un sapin beau

\* un poli garçon

Une curieuse fille, une fille curieuse

Une sale tête, une tête sale.

### **Le syntagme pronominal prépositionnel**

Un syntagme pronominal prépositionnel peut être complément du nom :

C'est l'avis *de tous*.

Il a relevé les noms *de ceux qui viendraient*.

### **Le syntagme infinitival prépositionnel**

Un syntagme infinitival prépositionnel peut être complément du nom :

La tentation *de jouer* est bien grande.

Son aptitude *à inventer des histoires* est étonnante.

### **Le syntagme adverbial prépositionnel**

L'adverbe peut être complément du nom, à condition d'être précédé d'une préposition :

Des amis *de toujours*

La réception *d'hier*.

Un adverbe seul peut porter sur un nom (mais il y a souvent ambiguïté sur la portée de l'adverbe) :

*Même* Charles était là.

Les enfants *aussi* étaient ravis.

### **Le syntagme subordinal**

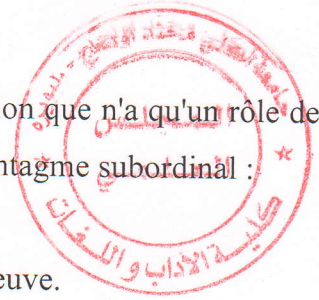
Deux types de syntagmes subordinaux peuvent constituer une expansion du nom : la relative et la «complétive » (subordonnée conjonctive introduite par la conjonction de subordination que). Ces deux types de syntagmes subordinaux peuvent être compléments du nom. Dans le cas de la relative, le pronom relatif a un rôle de connecteur (il relie la relative au nom dont elle est complément), et, en même temps, il a une fonction dans le syntagme subordinal qu'il introduit (complément d'objet du verbe de la relative):

L'espoir *que je caressais* s'est réalisé.



Dans la «complétive par que» la conjonction de subordination *que* n'a qu'un rôle de connecteur, et n'a pas d'autre fonction syntaxique dans le syntagme subordinal :

L'espoir *qu'il viendrait* m'a toujours soutenue dans cette épreuve.



## 2. LES EXPANSIONS DU PRONOM

Le pronom peut avoir toutes les expansions du nom. Mais tous les pronoms ne peuvent pas avoir toutes les expansions. Voici quelques exemples, où l'on reconnaîtra les expansions étudiées au paragraphe précédent :

Celle du voisin celle d'ici celle qui vient

\*moi du voisin

\*moi d'ici

Moi qui viens

\*je du voisin

\*je d'ici

\*je qui viens.

Les pronoms qui offrent le plus de possibilités d'expansions sont les pronoms démonstratifs. Et ceux qui en offrent le moins sont les pronoms clitiques



## EXERCICE

Étude des expansions du nom et du pronom dans les phrases suivantes.



1. La nuit qui suivis, je songeai, moitié éveillé, moitié rêvant, aux images bibliques qu'elle avait fait apparaître.
2. Sa facilité au travail autant que ses méthodes, m'émerveillait
3. Je ne disais pas un mot, je ne désignais même pas l'édifice ; mais j'avais l'arrière-pensée qu'un jour peut-être je l'y ferais pénétrer avec moi.
4. Apercevant un livre posé sur la table à ouvrage de ma mère, il le retourna pour en voir le titre.
5. Je voyais ma mère l'envisager avec crainte, comme si elle avait soupçonné dans cette rare activité intellectuelle un principe diabolique.
6. En somme l'idée de justice ne serait-elle pas née, comme l'a écrit La Rochefoucauld, de la vive appréhension qu'on nous ôte ce qui nous appartient ?
7. L'espace où je vivais me parut borné, étroit, incapable de faire place à l'intelligence.
8. Il avait toujours la poche pleine d'argent, et sa générosité à mon égard, quand nous sortions ensemble, me faisait souvent rougir.
9. Il avait décoré sa boutonnière d'une fleurette rouge, et s'adressait fraternellement à ses voisins.
10. Frappé déjà par la manière brutale dont elle avait attaqué Silbermann, j'éprouvais à mesure qu'elle parlait une surprise qui m'éloignait d'elle.

Jacques de Lacretelle, Silbermann, Folio

## LES EXPANSIONS DE L'ADJECTIF ET DE L'ADVERBE

## 1. LES EXPANSIONS DE L'ADJECTIF



L'adjectif peut recevoir plusieurs types d'expansions, à droite ou à gauche :

### - un syntagme adverbial :

Il est très mécontent.

### - un syntagme prépositionnel (nominal, pronominal, infinitival) :

Je suis heureux de votre promotion.

Je suis heureux de tout.

Je suis heureux d'apprendre votre promotion.

Attention à ne pas confondre l'expansion de l'adjectif avec un sujet réel, dans le cas où l'adjectif est attribut, et le sujet réel un syntagme prépositionnel infinitival, comme dans l'exemple suivant :

Il paraît difficile de le supprimer.

Le syntagme infinitival prépositionnel de le supprimer est ici sujet réel de paraît, et non expansion de l'adjectif difficile. L'équivalent de cet énoncé est en effet : *le supprimer paraît difficile*.

Un syntagme subordinal :

Florence Arthaud était enfin certaine que les autres ne pouvaient plus maintenant la rattraper.

### Remarque

Le participe, présent ou passé, peut avoir les mêmes fonctions que l'adjectif, mais les syntagmes qui en dépendent sont en fonction primaire ; un participe, même quand il est épithète, peut avoir un complément d'objet, direct ou indirect, un complément circonstanciel, un complément d'agent, un attribut, un locatif :

Il s'est mis à pleurer, anéanti *par la nouvelle*.

Elle a battu la campagne, cherchant *désespérément son enfant disparu*.

Cependant, les participes présents peuvent avoir un emploi purement adjectival, dans lequel ils ne peuvent pas avoir de complément primaire, et, dans ce cas, ils prennent les marques d'accord du genre et du nombre :

Il avait la gorge *brûlante*.

## 2. LES EXPANSIONS DE L'ADVERBE

L'adverbe peut avoir, comme l'adjectif, des expansions sous la forme d'un syntagme adverbial ou d'un syntagme subordinal :

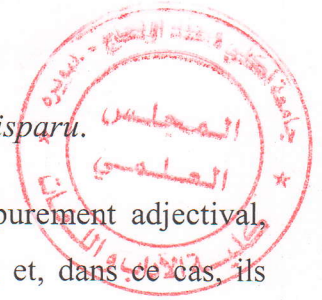
Un syntagme adverbial :

Il est parti *très vite*.

Un syntagme subordinal :

Il est parti plus vite qu'il *n'aurait voulu*.

Dans ce dernier exemple, le syntagme subordinal qu'il n'aurait voulu est expansion de l'adverbe plus, lui-même expansion de adverbe *vite*.



## EXERCICES

- Dans chacune des phrases suivantes, relevez et analysez les expansions de l'adjectif.

1. Il eut l'impression qu'il s'agissait d'une enquête destinée à recenser les cas des personnes susceptibles d'être renvoyées dans leur résidence habituelle.
2. On lui précisa alors que c'était au cas où il tomberait malade de la peste et en mourrait.
3. Peut-être aussi parce que c'était particulièrement difficile pour un fils d'ouvrier comme moi.
4. Les images qui lui étaient les plus difficiles à porter alors, du moins selon ce qu'il en disait à Rieux, étaient celles de Paris.
5. Les jours suivants, la même scène se renouvela, mais on pouvait lire sur les traits du petit vieux une tristesse et un désarroi de plus en plus manifestes.
6. Il n'était jamais sorti de sa ville, sauf un jour où, obligé de se rendre à Alger pour des affaires de famille, il s'était arrêté à la gare la plus proche d'Oran, incapable de pousser plus loin l'aventure.
7. Au petit matin, des souffles légers parcoururent la ville encore déserte.
8. En réalité, ce journal s'est borné très rapidement à publier des annonces de nouveaux produits, infailibles pour prévenir la peste.
9. Ils sont meilleurs qu'ils ne paraissent.
10. En cela du moins, lui, Rieux, croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était.

Albert Camus, *La Peste*, Folio.



**2. Dans chacune des phrases suivantes, relevez et analysez les expansions de l'adverbe.**

1. Le plafond se trouva badigeonné assez rapidement. 2. On accusa les Coupeau d'aller trop vite et de faire des embarras,
3. Hier encore, j'ai vu ce sournois de Boche se frotter aux jupes de Mme Gaudron.
4. Gervaise, la gorge serrée, attendait toujours, elle se demandait si réellement Virginie lui avait pardonné sa fessée tant que ça.
5. Les assiettes furent si proprement torchées, qu'on n'en changea pas pour manger les pois au lard.
6. Il arrivait un peu tard, mais ça ne faisait rien.
7. Coupeau les regarda, s'expliqua très carrément. Ils n'allaient pas faire les dindes, peut-être !
8. Est-ce qu'il allait faire son andouille encore longtemps ?
9. C'était comme Nana : on l'élevait joliment mal, à son avis.
10. Cette nuit-là, elle dormit joliment bien, dans la bonne chaleur et les chatouilles du matelas de plume.

Émile Zola, *L'Assommoir*, Poche

**3. Dans les phrases suivantes, relevez les syntagmes adjectivaux et dites s'ils sont en fonction primaire ou en fonction secondaire.**

1. Enfin, on me laissa tranquille..
2. Les princes du lieu se montraient amicaux.
3. Tu prends un grand vase de bronze, haut comme une fille nubile.
4. Le vent est contraire, il faut ramer. Le retour sera meilleur.
5. Les noms des Néréides m'étaient désormais aussi familiers que le mien.
6. Quand il chantait, il se tenait bien droit, tout raide, le ventre en avant.
7. Les flammes dansantes éclairent des visages ahuris ; et moi, mal; heureux, je suis content de cette stupeur.
8. Pourquoi les aèdes avaient-ils une cithare, que leur voix rendait inaudible ?
9. J'ai dû réciter, en ces jours-là, des milliers et des milliers de vers (...). Et toujours à pleine voix, la gorge brûlante, les tempes battantes, le souffle court.

10. Mon père tenait pour méprisables ces gens qui savent tout au plus fabriquer des épées et des pointes de lance.

Jean-Louis Backès, Carènes, Grasset.




**4. Dans les phrases suivantes, relevez les syntagmes adverbiaux et dites s'ils sont en fonction primaire ou en fonction secondaire.**

1. Quelquefois Haase ou Cremieux se trouvaient par hasard auprès de la bagarre.
2. Encore tout frémissant de la défaite, il repartait à disputer, narguant par des gestes moqueurs ceux qui nous entouraient.
3. Là se trouvait un carré avec des bosquets et un banc.
4. Il portait vers ceux qui l'attaquaient naguère des regards presque mélancoliques
5. De ma fenêtre, je découvrais presque tout le domaine.
6. Ses lettres, fort détaillées, me décrivait les régions qu'il visitait. Il portait, sur le pays et les gens, des jugements critiques bien rares à notre âge et qui me paraissaient le signe d'un cerveau supérieur.
7. Ce rapprochement fortifia grandement dans mon esprit la cause de Silbermann.
8. Bientôt, l'exigence de Silbermann qui me retenait auprès de lui sans souci de mes devoirs de famille apporta quelque irrégularité dans mes habitudes et me valut les remontrances de mon père.
9. Quelquefois, peut-être, mes parents voyaient un sourire rayonner vaguement sur mon visage.
10. Il a vendu comme authentiquement anciens des objets qui ne le sont pas ou qui avaient été restaurés.

Jacques de Lacretelle, Silbermann, Folio.

## Références bibliographiques

- 
- CHEVALIER J- C. et all, Grammaire. Larousse du français contemporain, Larousse, Paris.
  - F.SAUSSURE. 1995 (1916). Cours de linguistique générale. Éd. De Mauro, Payot et Rivages
  - GENEVOIX M. et all, Parlez mieux, écrivez mieux, Paris, 1974.
  - GREVISSE M., Précis de grammaire française, éd Duculot, Bruxelles, 1995.
  - GREVISSE M., Exercices de grammaire française et corrigé, éd Duculot, Bruxelles, 2010
  - GREVISSE M., Cours d'analyse grammaticale, Duculot, Belgique, 1990.
  - GREVISSE, M. et GOOSSE, A., Le Bon Usage , Bruxelles, Editions Duculot (14e édition), 2008
  - LE QUERLER N., Précis de syntaxe française, éd Presses universitaires, France, 1994.
  - MERCIER-LECA F., 35 questions de grammaire française – exercices et corrigés, Armand Colin (2e édition), Paris, 2010,
  - MONNERET P., Exercices de linguistique, Presses universitaires, France, 1999.
  - PAUL J., La grammaire par les exercices, Bordas , Espagne, 2012.
  - RIEGEL M., PELLAT J.C., -RIOUL R., Grammaire méthodique du français, Presses universitaires, France, 1994.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	2
L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE GRAMMAIRE.....	2
L'OBJET DE LA GRAMMAIRE.....	3
Grammaticalité & acceptabilité.....	4
L'analyse logique et l'analyse grammaticale.....	6
L'analyse syntagmatique.....	15
Le syntagme nominal.....	17
Le syntagme pronominal.....	19
Le syntagme verbal.....	21
Le syntagme infinitival / Le syntagme participial.....	22
Le syntagme subordinal.....	23
Les différents types de syntagmes prépositionnels.....	24
Les fonctions primaires.....	26
A/ LE SUJET.....	26
I/ Le complément d'objet.....	32
2. Le complément d'agent.....	34
C/Les attributs et le locatif.....	38
Les compléments circonstanciels.....	43
Les fonctions secondaires.....	48
LES EXPANSIONS DU NOM ET DU PRONOM.....	48
2. LES EXPANSIONS DU PRONOM.....	54
1. LES EXPANSIONS DE L'ADJECTIF.....	56
2. LES EXPANSIONS DE L'ADVERBE.....	57
Références bibliographiques.....	61

